

Fioretti des spiritains suisses

Le missionnaire et la douanière



Desain : Noël Tréguely

L'épisode se passe à l'aéroport de Pointe-à-Pitre. Je souffre d'une cataracte très avancée, au point que je me vois obligé de me servir d'une loupe pour lire les textes à la messe matinale. Ajoutez à cela que je n'ai pour m'éclairer qu'une lampe à pétrole, ce qui ne facilite pas les choses. Ne trouvant pas d'ophtalmologue disponible à Port-au-Prince, je suis contraint de me rendre en Guadeloupe pour y trouver un spécialiste qui veuille bien m'opérer. Après une heure de vol, j'atterris à Pointe-à-Pitre et me présente à la douane. Il faut savoir que les passagers venant d'Haïti ne sont pas les bienvenus sur ce département français: nous y sommes fouillés de fond en comble, comme si nous étions porteurs de tous les virus de la planète. Nous avons la réputation d'être de dangereux sidéens et d'horribles dealers.

On épluche mon passeport et mon carnet international de vaccin. Manque de chance: je suis tombé sur une douanière. Que mes lectrices me pardonnent: il est assez notoire qu'une fonctionnaire derrière un guichet se transforme souvent en cerbère! Et celle à qui je vais avoir affaire va me conforter grandement dans ce constat...

Je dépose donc sur le comptoir ma valise et mon sac de voyage avec crainte et tremblement. Le regard noir du gabelou en jupon ne présage rien de bon...

Vous avez quoi dans votre sac?

– *Mes effets de toilette, des petits cadeaux et des cassettes pour mes amis haïtiens* (la plupart des Haïtiens, ne sachant pas écrire, correspondent en enregistrant des cassettes).

– *Sûrement des clandestins...* grogne-elle. *Ouvrez votre sac!* Aussitôt elle se met à farfouiller dans mes affaires avec un zèle assez rare chez un fonctionnaire! Elle finit par dénicher un petit carton enveloppé d'un joli papier de fête et entouré d'un ruban rose.

– *Qu'est-ce qu'y a là-dedans?*

– *Je n'en sais rien!*

– *Alors vous transportez des choses que vous savez pas quoi c'est!*

Son air suffisant et son français aussi agressif qu'approximatif commencent à m'énervier sérieusement. Intérieurement je me dis que si elle me cherche, elle va finir par me trouver. Puis elle se saisit d'une lame Gillette, coupe le ruban, déchire le papier de fête. Sachant que le président Chirac doit venir en Guadeloupe très prochainement, je lui lance:

– *Quand Chirac passera la douane, vous lui demanderez de*

vous procurer une paire de ciseaux. Enfin, comment voulez-vous que je remette ce petit colis dans cet état à son destinataire?

Madame ne daigne pas me répondre. Après avoir enlevé le couvercle, elle retourne la boîte et verse tout le contenu sur le comptoir. Alors là, je suis liquéfié! Une centaine de sachets de préservatifs sont étalés là, sous nos yeux écarquillés. Connaissant ma profession inscrite dans mon passeport et remarquant ma croix, elle me lance, triomphante: – *Alors, mon Père, on transporte des capotes anglaises maintenant? Vous ne savez pas que c'est interdit?*

Rouge de honte, je reste d'abord sans voix. D'autant plus qu'avec moi, il y a bien une cinquantaine de passagers qui attendent leur tour. Et ça rigole doucement autour de moi. Il ne me reste qu'à prier sainte Rita, avocate – dit-on – des causes désespérées, pour me sortir de ce pétrin.

– *D'abord, je vous ferai remarquer que ces capotes ne sont pas anglaises mais américaines! Et je ne vois pas au nom de quoi elles sont interdites. D'ailleurs la France recommande l'usage sans modération des préservatifs sur tous ses médias. Alors?*

– *Cette marque « Panthers » est interdite sur tout le territoire de la République au nom de la concurrence. Elle est beaucoup moins chère que les marques françaises. Je vous remets donc*

un formulaire de dessaisissement de marchandise illicite. Et vous signez.

– Mais je n'en suis pas le propriétaire!

– Non! Mais vous en êtes le transporteur. Vous pourriez même être cité en justice comme receleur.

Eh ben bon! Faut croire, me dis-je, que protectionnisme et prophylaxie ne sont pas synonymes! Et je signe. Sans broncher, sachant la bataille trop inégale. Alors que je m'apprête à partir, la guêpe me lance:

– Je n'en ai pas fini avec vous. Ouvrez votre valise.

Elle découvre alors sept toiles de peintres haïtiens que

j'avais pris soin d'enrouler.

– Et ça, c'est quoi?

– Des peintures haïtiennes que des ambulants vendent aux touristes en bord de plage.

– Ne me prenez pas pour une idiote. Ces toiles ne proviennent pas des bords de mer, mais de galeries spécialisées et sont soumises à des taxes de douane.

Et rebelote! Elle en remet une couche. Alors me reviennent les paroles du sketch de Fernand Reynaud: « *J'suis pas un imbécile, j'suis douanier.* » Mais qu'eût-il dit des douanières? ●



Reflexions de vacancier...

La lecture de la parabole du Semeur me rapporte à mes vacances dans le sud de la France. J'y ai trouvé un paysage de rêve dans l'arrière-pays, laissant aux stars et aux starlettes St-Trop, Nice et Cannes. Les trois dimanches passés dans le Var, comme beaucoup de chrétiens, j'allais à l'église pour me ravitailler spirituellement. Comme la messe était fixée à 10h30, j'eus le temps de me promener sur le marché provençal avec mon amie et notre caddie. Le marché était un ravissement pour les yeux. Tout n'était que couleurs vives et chaudes. Les odeurs des fruits et les parfums des épices me chatouillaient l'appétit à chaque étal. Les produits des artisans, des tentations permanentes. À chaque pas, je me métamorphosais dans le Ravi, ce délicieux santon des crèches de Provence, dont la seule occupation consiste à admirer le ciel bleu, la terre et tous ses habitants. Et mes oreilles vibraient à l'accent délicieux des vendeurs. Mes sens étaient si occupés que je perdais la notion du temps.

La sonnerie des cloches me rappela que le Seigneur nous attendait. Avec mon amie et notre caddie nous nous pressons vers l'église. Nous sommes

bien parés pour nos nourritures terrestres; reste à nous approvisionner en nourritures célestes pour la semaine. Au passage, je jette un coup d'œil sur la petite table au fond de l'église où s'étale la presse que le curé soumet à ses ouailles. Elles sont toujours très révélatrices, ces petites tables. Ici, tous les magazines, revues, journaux, tracts et autres publicités sont de droite, voire d'extrême droite! Vous n'avez pas le choix. Sur le marché, on pouvait choisir entre les melons, les cerises et des dizaines de marques de fromage! Ici, en revanche, on vous propose la nourriture unique: celle de droite. Avec le mauvais esprit qui me caractérise, je ne peux m'empêcher de penser que l'hostie ne sera pas de droite, vu que Dieu n'est ni de droite ni de gauche, mais qu'Il est partout!

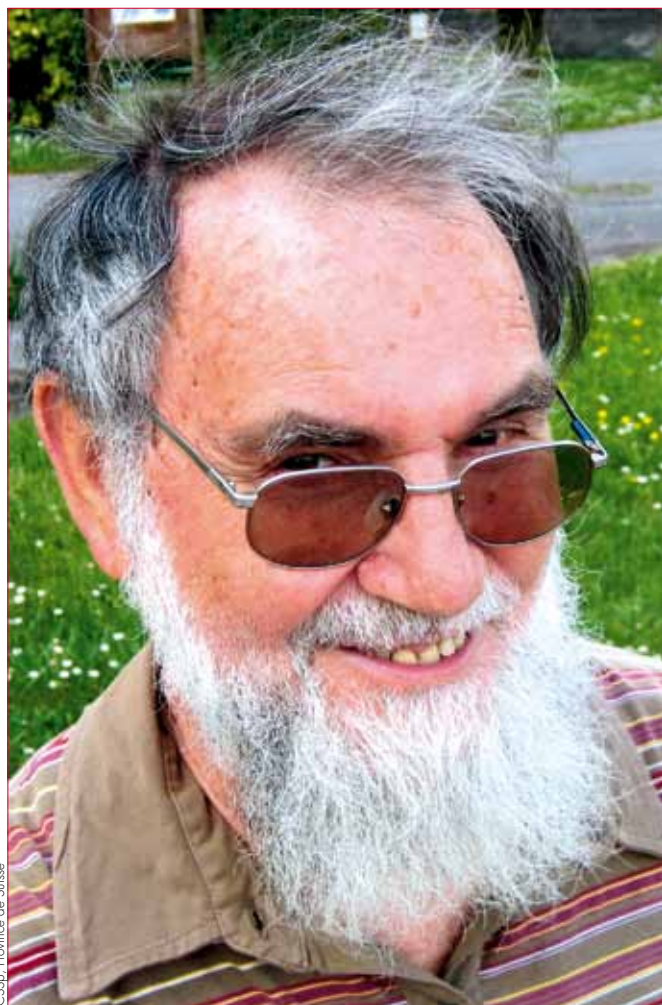
Nous nous avançons jusqu'au milieu de l'église et j'hésite à faire la génuflexion: le lieu saint est une véritable forêt de statues au point qu'on ne sait pas où se tourner pour trouver le Seigneur! À part une ancienne et délicieuse statue de la Vierge, toutes les autres rivalisent de la laideur de ce qu'on appelle « l'art » sulpicien. À vous couper tout appétit spirituel. Le

sermon du curé est si monocorde, si monotone qu'il a sur moi un effet plus efficace qu'un stilnox!

À mon grand étonnement, l'église est pleine. Pleine de vacanciers surtout, pour lesquels le célébrant n'aura pas même une petite salutation chaleureuse. Suprême étonnement, les chants de la chorale sont merveilleux. Mon intuition me dit que ce ne doit pas être la chorale paroissiale. Et au moment de la communion, je vois descendre de la tribune une bonne cinquantaine de bredzons et de dzaquillons de la Gruyère, venus en promenade dans le sud de la France...! À la fin de la messe, ils ont donné une aubade qui sentait bon le chanoine Bovet. Du coup, j'en oubliais le curé du lieu. Et je vis beaucoup de gens quitter le marché provençal pour venir savourer les chants de nos Gruyériens.

Toute cette histoire, me direz-vous, n'a rien à voir avec la parabole du Semeur de l'Évangile. Oh que si! Nos talentueux Gruyériens ont semé la joie dans les cœurs des vacanciers et des paroissiens. Ils ont semé la joie de la Parole de Dieu en des terres en attente. ●

Un missionnaire en vacances



CSSp, Province de Suisse

Le Père Hugues Moulin

Lors de la succession des crashes d'avions, des télescopages des trains, on parle de la loi des séries. À juste titre, nous pourrions parler de la loi des séries après tous les décès de nos confrères spiritains suisses, durant ces deux années 2008-2009. Le 18 mai 2008: le **P. Anton Gisler**; le 11 juillet 2008: le **P. André Ducry**; le 18 juillet 2008: le **P. Joseph Baudin**; le 1^{er} octobre 2008: le **P. Vincent Quartenoud**; le 9 octobre 2008: le **P. Eugène Dumoulin**; le 6 novembre 2008: le **P. René Duc**.

Et ce 12 juillet 2009, c'est notre ami, le **P. Hugues Moulin**, qui rejoint ces confrères.



Vollèges, le village du P. Hugues Moulin

D. R.

Le 14 juillet, une foule de parents et d'amis l'entouraient pour ses funérailles. J'ai compté une cinquantaine de prêtres religieux et diocésains et spécialement quatre spiritains venus tout spécialement de Paris, anciens confrères du Gabon! Et je n'oublie pas les laïcs missionnaires qui avaient travaillé au Gabon. La messe fut présidée par son neveu, le Père Joseph Voutaz, prieur des chanoines du Grand-Saint-Bernard et l'homélie prononcée par le provincial de Suisse, le Père Werner Arnold. Une de ses nièces et l'un de ses neveux apportèrent un témoignage très émouvant ainsi qu'un jésuite de ses amis. Enfin la chorale de son village anima l'Eucharistie avec autant de talent que de simplicité, accompa-

gnée de l'orgue et de la flûte. Merci de tout cœur pour toutes celles et tous ceux qui ont participé à cette messe d'adieu pleine d'amitié et de recueillement.

Né le 10 décembre 1934 à Vollèges (VS) dans une famille de 11 enfants, Hugues vouait un véritable culte pour son village et sa paroisse au point qu'il a tenu à y prononcer ses vœux perpétuels et il y a également été ordonné prêtre. Son parcours de prêtre missionnaire est peu commun. Après son école primaire dans son village, il entre à l'école des Missions du Bouveret en 1949 qu'il quittera en 1952, sujet à de violents maux de tête. Il retourne alors à Vollèges où il s'adonnera au travail dans les champs et sur les chantiers. Mais il n'a pas pour autant quitté son rêve

de missionnaire.

En 1956, il s'en va faire son postulat chez les Frères spiritains à Chevilly, en banlieue parisienne. De là, il part pour Piré, en Normandie, où se trouve le noviciat. Il y prononce ses premiers vœux. En 1957, retour à Chevilly où il accomplit son triennat, période durant laquelle tout novice-frère approfondit sa formation religieuse et professionnelle. Il en sortira avec un CAP d'État (certificats d'aptitude de menuisier et maçon). En 1960, retour en Suisse. Il sera affecté au Bouveret où, durant 4 ans, il s'occupe de l'entretien de la maison des Pères et du collège. Disons-le: dans une maison comme la nôtre, il est aussi important que le supérieur! Tout le monde a recours à ses services: Pères, directeurs et Sœurs. Bref, il est au four et... au moulin! En

1964, il prononce ses vœux perpétuels, à Vollèges, naturellement! Et, enfin, muni d'un certificat du provincial d'alors, le Père Aebly, c'est le grand départ pour le Gabon. Hugues n'aurait peut-être pas apprécié cette indiscretion que je me suis permise: sur ledit certificat toutes les rubriques (caractère, jugement pratique, vie en communauté, etc.) sont toutes très élogieuses, allant du « très bien » à « excellent ». Sa moins bonne note concerne sa tenue extérieure: « bonne »! Pour ne rien vous cacher, un de ses supérieurs remarquera que notre Frère pique parfois de « saintes » colères...

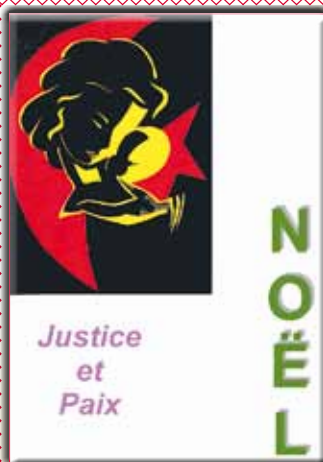
En 1964, il part au Gabon! Comme le Père Girod, il est intarissable sur le sujet. Pour mieux servir sa deuxième patrie, il décide d'ajouter à sa vocation de Frère celle de prêtre. En 1972, il re-

vient en Suisse et s'inscrit à l'École de la Foi à Fribourg et le 30 mai 1976, il est ordonné prêtre à... Vollèges! Il repart aussitôt au Gabon. Il sera d'abord vicaire à Ndende, puis responsable de la mission de Dibwangui et de Lebamba. Suite à l'assassinat d'un Frère, la mission de Dibwangui est fermée en 1979. Après un recyclage à Paris, Hugues retourne à Ndende dont il sera curé de 1992 à 1998. Son dernier poste sera à Mouila. Enfin, en 2002, il est rappelé pour un service dans la Province en Suisse. Il sera d'abord économe puis supérieur de notre communauté du Bouveret, charge qu'il devra se résigner à quitter, spécialement en raison de son état de santé, dont il gardait jalousement le secret pour pouvoir continuer à se donner au minis-

tere de prêtre jusqu'au bout. Le dimanche 12 juillet, il rejoint Celui pour lequel il avait tout quitté.

Terminons par cet extrait d'une lettre qu'il écrivait, en fin de vie, au Père Werner, son provincial: « *Mes années de formation [...] m'ont convaincu de l'offrande de ma vie au Seigneur. Jamais je n'ai remis en question cet engagement de toute ma vie au Seigneur [...]. Tout quitter pour Lui, oui, c'était définitif pour toujours. Et le plus grand bonheur de ma vie a été celui de mon ordination sacerdotale, le 30 mai 1976, dans la paroisse de mon village de Vollèges.* »

Cette dernière phrase résume bien la vie de Hugues: attachement indéfectible à Dieu et à son village de Vollèges! ●



Nos vœux pour Noël et le Nouvel An

exprimer!

Au nom de tous les missionnaires spiritains suisses Pentecôte sur le monde vous souhaite un Noël et une nouvelle année de Joie et de Paix! Pour

d'emploi... Par-dessus tout, gardons nos valeurs: l'Amour, la Foi sans jamais oublier l'espérance en un Dieu qui nous aime.

*Pentecôte
sur le monde*

Notre prochain n° bimestriel de *Pentecôte sur le monde* ne paraissant qu'en janvier 2010, nous sommes contraints de vous exprimer nos vœux de Noël et de Nouvel An dès maintenant! Douce contrainte et douce satisfaction d'être les tout premiers à vous les

restent pas à l'état de « vœux pieux », nous les portons dans notre prière. Avec une mention toute spéciale pour vous qui avez des problèmes de santé, des blessures de cœur, des soucis d'argent et des difficultés



Nos amis défunts

*Nous recommandons
aux prières
de nos lecteurs
nos amis et
bienfaiteurs défunts,
particulièrement:*

Bouveret:

M. René FORNEY,
Mme Jeannine DEVAUD.

Chermignon:

Mme Eugénie CLIVAZ,
M. Antoine DUC.

Fribourg:

Sr Odile-Lucienne LOVIS.

Rueyres-Trefayes:

Mme Monique OBERSON.

St-Gingolph:

Mme Berthe GALLIKER.

Sion:

M. Pierre ANDENMATTEN.